

ETC



## Introduction. La « relève » 2

Jocelyne Connolly

Number 37, March–April–May 1997

La « relève » 2

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35552ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Connolly, J. (1997). Introduction. La « relève » 2. *ETC*, (37), 4–4.

## LA « RELÈVE » 2



Paul Landon, *Tasses*, 1996. Bois stratifié, polystyrène, papier (détail), photographies couleurs; 100 x 100 x 30 cm.

Un premier acte de *La « relève »* dans l'édition précédente d'*ETC MONTRÉAL* rendait compte, par les déclarations des commissaires de l'exposition *Artifice 96*, Marie-Michèle Cron et David Liss, de spécificités de la création d'artistes de la relève. Selon les deux commissaires, les artistes se sont montrés « ouverts à l'incertitude et à l'intervention directe », particularités qu'ils posent contextuellement à la crise économique touchant durement les conditions de diffusion du champ artistique québécois. De plus, des artistes d'*Artifice 96* acceptent l'invitation d'*ETC MONTRÉAL* à participer au discours plastique actuel en occupant l'espace bidimensionnel d'une page de la revue par le prodédé de la mise en page.

Ce deuxième acte de « La relève » diffuse la suite du concept — les artistes exposent, par ce schème, leurs préoccupations actuelles. Les lecteurs les visiteront donc comme un lieu d'exposition autre, le virtuel de la revue d'art alliant techniques d'impression et imaginaire. Le présent dossier s'intéresse aussi à la question de la relève et à ses ambiguïtés, sur un plan international. *ETC MONTRÉAL* a invité Jean-Philippe Uzel, théoricien de l'art contemporain, à traiter de la complexité de la notion de relève d'une part, dans le contexte des grandes biennales internationales des arts visuels d'autre part, et enfin, à situer la notion de relève dans le cadre conceptuel de la valeur symbolique dans une société en mutation structurelle. Le rapport d'une relève artistique donc, à une société hypertechnologisée. Bien qu'amorcé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, le phénomène s'accélère. Comment la notion de relève s'examine-t-elle dans ces divers contextes ? Jean-Philippe Uzel fournit une analyse originale et éclairante. S'il intitule son commentaire *La relève sur la scène internationale*, le sous-titre, *État des lieux*, annonce la complexité à accorder au traitement de cette question dans un monde dont les structures sont en mutation. Parallèlement, non seulement les paramètres socio-économiques et politiques du champ artistique se modifient, mais ses paramètres cognitifs également, voire les codes mêmes de ses produits intellectuels.

L'analyse d'Uzel donne à penser que la relève, vue à la fin des années 1990, comme il le précise, s'appréhenderait moins sur le plan d'un « temps linéaire » que sur celui d'un « temps éclaté où les différentes étapes de la vie coexistent simultanément, où le passé et le présent, la mémoire et la perception se trouvent confondus ». La saisie de la question s'opérerait-elle davantage par l'examen de l'actualisation de tendances d'orientation de la pensée esthétique que par l'examen d'ordre linéaire (le temps vécu) ? L'*État des lieux* d'Uzel s'intéresse à cette mise à jour en prenant en compte une spécificité de l'*état* du temps, celle des arts liés à la technologie. Enfin, l'historique de la morphologie des biennales quant à la question posée montre l'opacité des rapports qu'elles entretiennent avec le « temps linéaire » des représentants de la relève, même lorsqu'il s'agit d'« Aperto », biennale dédiée au recrutement de jeunes artistes prometteurs.

JOCELYNE CONNOLLY  
POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION